

L'OBSERVATEUR

DE GENÈVE

ABONNEMENTS : SUISSE 3 fr. 50 MINIMUM
ÉTRANGER 4 fr. (suisses)
Chèques postaux I. 6389

Directeur : CHARLES DU MONT
Réd. et Adm. : 1, Rue du Puits-St-Pierre, Genève
Impr. A. Becker, Genève

**ORGANE MENSUEL DE DÉFENSE DE LA CIVILISATION CHRÉTIENNE
ET DE NOTRE PATRIMOINE NATIONAL**

Progrès sans religion!

Un véritable progrès moral est-il possible sans religion, disons même carrément sans le christianisme?

Depuis près d'un siècle, mais surtout depuis 1900, nombre de très distingués savants l'ont cru, en se laissant griser par les sciences exactes dont ils n'apprenaient pas à connaître l'inexactitude! Ne découvrant pas Dieu au bout du télescope quelque part dans la Voie lactée, ils le nièrent tout simplement. Ils nièrent naturellement aussi l'âme, dont l'existence ne peut être prouvée ni par le microscope, ni par le spectroscopie. Leur confiance illimitée, indiscutée dans le progrès et le développement de la science, leur a permis, par contre, d'affirmer hautement que le laboratoire remplacerait désormais pour nous l'oratoire. *Chacun peut constater de nos jours qu'un tel laboratoire est devenu l'humble serviteur du comptoir!**

Après deux guerres mondiales atroces, dont les ultimes conséquences sont encore imprévisibles, guerres qui, en tout cas, n'ont pas été déclenchées par des hommes religieux, par des chrétiens, l'opinion de ces savants aurait-elle changé? Malheureusement pas! Leur point de vue a même été adopté par nombre d'intellectuels. Surtout on peut dire qu'il a obtenu une diffusion extraordinaire au sein des masses populaires déchristianisées ou que la religion n'a pas encore pu pénétrer. Ces masses en sont venues à croire que leurs revendications seront d'autant mieux réalisées sans le secours de la religion.

Aux "Rencontres internationales de Genève" de cet automne, le christianisme, tant catholique que réformé, avait cette année un représentant autorisé, reconnu comme étant capable de «démontrer» la valeur toujours actuelle du Message chrétien. Il faut reconnaître qu'à part les affirmations de ces deux personnalités, la température spirituelle des orateurs de ces Rencontres, et même celle qui s'exprimait sur les visages des auditeurs accourus pour les entendre, donnait l'impression très nette que, pour eux tous, le progrès de l'humanité pouvait parfaitement être

obtenu sans religion, uniquement par l'établissement entre les hommes d'un humanisme nouveau, dont seules les bases restaient évidemment à trouver ou à déterminer. Parlant des deux personnalités chrétiennes présentes, le "Journal de Genève" du 7 septembre,

trop rare chez nous en Suisse, qui consistait à voir, l'un après l'autre, sur la même tribune, un pasteur réformé et un prêtre catholique affirmer publiquement leur foi absolue, pour ensuite se tendre sincèrement la main.

Bien qu'en Europe occidentale en

Aux "Rencontres de Genève"

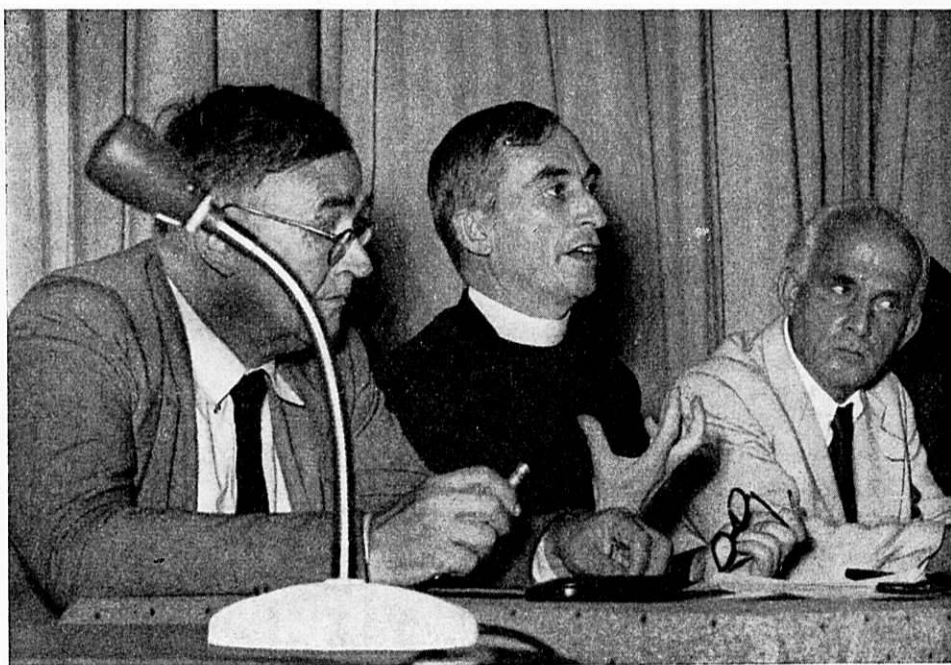


Photo Bertrand

De gauche à droite: Karl Barth et le rév. P. Maydieu

L'affirmation courageuse d'une présence chrétienne,
dans notre monde richissime en moyens matériels, mais de plus
en plus pauvre... spirituellement

ne pouvait qu'avouer, de façon combien significative pour le public de notre ancienne Ville-Eglise: «Signe des temps! Ils faisaient figure, en ce rassemblement, de penseurs de quelque chose de tout à fait exceptionnel, comme les survivants d'époques abolies».

C'est dire que ni le grand théologien réformé Karl Barth, ni le rév. Père Maydieu, représentant le catholicisme romain, ne semblent être arrivés à convertir beaucoup d'auditeurs à leurs idées dans le public vraiment international, venu en notre cité pour prendre part aux Rencontres, et qui se pressait, notamment le 2 septembre, à la Salle de la Réformation. Il valait pourtant la peine d'assister au spectacle, bien

tout cas, l'on n'élève plus guère de protestations contre la papauté — ce qui se faisait encore couramment à la veille de la première guerre mondiale —, bien qu'on lance de moins en moins d'attaques ouvertes contre l'Eglise ou le Christ — devenu d'ailleurs, pour beaucoup de nos contemporains, le premier révolutionnaire, tandis que pour d'autres il apparaît comme une sorte d'idéaliste mis à mort pour ses idées —, l'on ne cesse, par contre, de s'opposer à toute influence religieuse directe sur la société et de frayer, par voie de conséquences, le chemin à l'athéisme. Si ce dernier est virulent en U. R. S. S., en Europe occidentale, il se cache toujours, présentement, à l'abri d'un simple libéralisme, affectant

* cl. Malynski. «Le bouleversement de l'Europe». Paris 1930.

de respecter toutes les opinions, naturellement surtout les plus subversives ! Au reste, il y a longtemps que l'athéisme dont nous parlons, accomplit sa besogne dissociatrice au sein de notre Europe. C'est lui que le grand penseur réformé *Vinet* dénonçait déjà avec énergie, au siècle dernier, par sa fameuse phrase condamnant si vertement toutes les luttes confessionnelles qui se poursuivaient et allaient encore se poursuivre entre chrétiens : « Catholiques, vos dangers ne sont pas dans le protestantisme, protestants, vos dangers sont encore moins dans le catholicisme, ils sont ailleurs, dans l'athéisme qui élève sa tête hideuse sur un siècle sans foi ». De nos jours, pareil athéisme se sent même si fort, si sûr de lui et de sa victoire finale, qu'il ose se déclarer à même d'inaugurer prochainement, par la déchéance de Dieu, le progrès définitif de l'homme, et, par la suppression de toute religion, une civilisation nouvelle dans laquelle chaque être humain recevra enfin gratuitement son pain quotidien, sans avoir besoin de le demander à une divinité quelconque. Ne va-t-il même pas jusqu'à annoncer aussi, pour chacun, libre parcours sur tous les moyens de transport !* Toujours aux Rencontres de Genève, le réputé savant anglais *J. B. S. Haldane*, a pu dire, lui aussi, que ce que « la religion d'hier » nous avait donné, la science et surtout la technique moderne peuvent nous le fournir actuellement en nous rendant plus maîtres de notre sort, en procurant à l'homme sa stabilité et le courage qu'il tirait jadis de la religion.

Evidemment pour en arriver, en plein XXe siècle, à une pareille révolution morale et intellectuelle en Europe — quatre siècles seulement après la révolution spirituelle du XVIe siècle — il doit y avoir eu certainement de graves erreurs commises dans les milieux chrétiens eux-mêmes à l'égard de la chrétienté, pour ne pas dire de la société humaine dans son ensemble. L'importance que, durant longtemps, dans nos milieux religieux, on a donnée au salut individuel aux dépens du salut de la collectivité, doit bien être l'une de ces erreurs et non la moindre. C'est d'ailleurs elle, incontestablement, qui a donné naissance au socialisme, puis au communisme. Voilà pourquoi il est de toute première nécessité aujourd'hui pour les chrétiens, à quelque dénomination religieuse qu'ils appartiennent, de se rendre compte que quelque chose doit être radicalement changé dans leur attitude envers la société tout entière, mais aussi dans leur attitude les uns envers les autres.

Il leur faut prendre conscience à cet égard de tout ce qui peut offrir d'inadmissible, aux yeux du monde, le spectacle de gens obstinément divisés, alors même qu'ils s'évertuent à prêcher une union des esprits et des cœurs qu'ils n'arrivent pas à réaliser entre eux. C'est cette façon de prendre tranquil-

lement leur parti du drame intime de la chrétienté séparée, morcelée, disloquée, qui a tellement facilité et continué tellement à faciliter le travail du communisme athée, apparaissant à tant d'âmes, comme une puissance effective de rassemblement des énergies humaines, bien supérieure au christianisme.

Comment donc provoquer le réveil urgent des âmes chrétiennes en face de la situation de cette humanité qui est en train d'échapper complètement à leur style de vie, pour se donner aveuglement aux possibilités d'une technique, proclamée, avec toujours plus de cohésion et d'ardeur, comme la glorieuse et unique reine de l'univers ?

Le distingué prêtre allemand qu'est *Karl Adam*, voudrait contribuer à nous l'indiquer par son nouvel ouvrage, intitulé : « *Vers l'unité chrétienne* », ouvrage auquel le grand journal catholique français « *Témoignage chrétien* » vient de consacrer un article de valeur, dont nous voudrions soumettre au moins quelques passages significatifs à nos lecteurs, passages susceptibles, à notre avis, d'une méditation féconde de leur part :

« Les rapports entre catholiques et protestants ont, Dieu merci, profondément évolué depuis quelques dizaines d'années. S'il existe encore de part et d'autre bien des préjugés et une coupable indifférence, on ne peut cependant nier que le problème de l'unité des Eglises préoccupe aujourd'hui beaucoup plus de croyants qu'autrefois. Sous la pression du brassage pratiqué par les deux guerres mondiales et de la persécution religieuse, les liens de la chrétienté se sont enfin resserrés par-delà les frontières et les confessions. La nostalgie de l'unité travaille les chrétiens ; le scandale de leurs divisions leur apparaît plus clairement et trouble leur mauvaise conscience. »

De nombreux efforts ont déjà été tentés pour une meilleure compréhension entre catholiques et protestants, et en premier lieu pour circonscrire les différences de doctrine en les dégageant du contexte « sentimental » dans lesquelles elles se sont développées et durcies. On a compris qu'aucun travail sérieux n'était possible dans une atmosphère de polémique....

Jamais, à notre connaissance, un prêtre dont la stricte orthodoxie ne saurait faire de doute n'avait examiné avec autant d'audace et de tranquille sérénité les raisons de la grande rupture religieuse de la Renaissance....

Comment se pose aujourd'hui le problème de l'unité ? Humainement les difficultés paraissent insurmontables encore qu'il faille reconnaître qu'en se purifiant le visage le catholicisme est devenu plus accessible à nos frères séparés. Les théologiens du vingtième siècle aiment à se nourrir des écrits des Pères de l'Eglise ; ils se préoccupent moins de définir leur pensée en fonction de la cassure de la Renaissance que d'approfondir les sources du christianisme. Parallèlement les protestants cherchent à se regrouper autour d'un « Credo » unique et à se dégager d'un individualisme et d'un modernisme corrosifs. Les grandes réunions oecuméniques modernes témoignent de ce souci émouvant. Un immense effort de bonne volonté se dessine de part et d'autre. »

Nous voudrions seulement que l'immense effort de bonne volonté, dont on assure ainsi, à cette heure, l'existence dans toute la chrétienté, puisse enfin faire apparaître à tous le caractère irremplaçable et la direction inappréciable des valeurs positives chrétiennes, pour sauver un monde décidément richissime en moyens scientifiques, techniques et matériels, mais non moins dou-

loureusement privé d'un principe supérieur, au service duquel tous ces moyens puissent être rigoureusement placés.

C. du Mont.

CATHÉDRALES SUISSES Notre Dame de Lausanne

XV

Fêtes religieuses

Le grand schisme d'Occident qui divisait la chrétienté se termina à Lausanne en 1449.

Le duc de Savoie *Amédée VIII*, retiré au château de Ripaille, près de Thonon, sur la rive méridionale du lac Léman, avait accepté, en 1439, la tiare pontificale que lui offrait le concile de Bâle. Il prit le nom de *Félix V*, en opposition au pape légitime *Eugène IV*. Le concile quitta la ville du Rhin, le 17 juillet 1447, ne se sentant plus en sûreté depuis l'invasion des Armagnacs et la bataille de Saint-Jacques (1444), pour reprendre ses travaux à Lausanne où les séances continuèrent pendant deux ans, à l'église Saint-François.

Félix V, sur les instances de l'empereur d'Allemagne, du roi de France et de plusieurs princes, consentit à abdiquer pour rendre la paix à l'Eglise. Il se soumit aux décisions du pape *Nicolas V*, successeur d'*Eugène IV*. Une barque, toutes voiles dehors, l'amena à Ouchy. Le légat du pape, cardinal *Calandrini*, le reçut au débarqué, entouré de douze cardinaux et de douze prélats.

Les cérémonies de l'abdication se déroulèrent à Notre Dame de Lausanne. Au cours du synode, en avril 1449, *Félix V* déclara reconnaître pour seul et légitime pape et vicaire de Jésus-Christ, *Nicolas V*. Il déposa ensuite sa tiare et se dépoilla de ses habits pontificaux, « désirant de tout son cœur voir régner la paix dans l'Eglise de Dieu, à l'exemple de notre seigneur Jésus-Christ, qui a aimé l'Eglise, jusqu'à se livrer pour elle. » Il déclara renoncer librement et sincèrement à la Papauté, à ses charges, dignités, titres et possessions, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Revêtu d'un costume de prêtre ordinaire, il retourna au château de Ripaille, où il offrit une large hospitalité à quelques cardinaux, membre du concile. Il mourut à Genève, le 7 janvier 1451, selon les uns, à Ripaille d'après d'autres sources. Il avait repris son nom d'*Amédée*, prince de Savoie.

Les grands pardons

Ces solennités venaient s'ajouter, de sept en sept ans, aux fêtes annuelles : Noël, Pâques, l'Ascension, Pentecôte, la Fête-Dieu, la nativité de Saint-Jean Baptiste, l'Annonciation, l'Assomption, la nativité de la Sainte-Vierge, la Dédicace et la Toussaint.

Les grands pardons attiraient à Lausanne une multitude de pèlerins. *Pierre-fleur*, banneret d'Orbe, dans ses chroniques du XVIe siècle, en parle en ces termes : « En la présente année 1534, ont esté les grands pardons et jubilé à l'église de Notre Dame de Lausanne, lesquels étaient toujours de sept ans en sept ans, et commençait le Jeudi Saint après vèpres, et finissait le vendredi suivant »

L'évêque *Georges de Saluces* obtint du pape *Nicolas V* (1447-1455) une indulgence plénière à tous les fidèles du Christ qui visitent la chapelle de la Bienheureuse Marie, le jeudi, vendredi et samedi de la semaine sainte. L'affluence des pèlerins était si grande que la cathédrale ne pouvait les contenir tous, c'est pourquoi le prédicateur, un moine franciscain du couvent de Saint-François, prêchait la Passion de Jésus-Christ, en place publique, devant la chapelle de Saint-Maure. Le jubilé commençait par une procession annoncée en chaire, à laquelle prenaient part les religieux de Saint-François, les dominicains, l'évêque, le chapitre et les fidèles des paroisses voisines, au son des cloches.

Entrée d'un nouvel évêque dans la cité épiscopale de Lausanne

Depuis que Saint-Marius eut fixé à Lausanne, en 585, son siège épiscopal, jusqu'au dé-

* Assertions du penseur communiste français *Lefebvre*, assurant que le programme de l'U. R. S. S. nous procurera tout cela en dix ans !